

## QUELQUES PORTRAITS D'ÉTUDIANTS PACIFIQUES...

En notre temps où les orages sociaux risquent d'éclater par suite de turbulence plus ou moins réfléchie d'étudiants qui souvent ne savent point pourquoi ils étudient ou qui se battent entre eux pour décider s'ils poursuivront une grève ou non, ne convient-il pas de jeter un coup d'œil sur une poignée d'assidus, sur une dizaine d'universitaires qui s'appliquèrent à Neuchâtel, peu avant la guerre franco-allemande de 1870, à parfaire leur savoir dans la paix, poursuivant un but *défini* dont seules de futures conjonctures les détournèrent parfois ?

Au lieu de se donner des horions, nos étudiants de cette époque, Belletriens et Zofingiens — alors que la meilleure camaraderie de groupe n'eût pas toujours, pour des raisons de convictions politiques, régné dans ces sociétés — échangeaient au contraire *en souvenir* de leurs communs efforts, de leurs études, de leur réciproque amitié, non pas une banale photographie, la photographie étant du reste à son début, mais leur *silhouette* à peine rehaussée par la couleur de la casquette et des rubans. La casquette de Zofingue — qui changea maintes fois de forme — ne posait pas de problème typographique puisque blanche ; quant aux Belletriens ils portèrent des « cérévices » verts et rouges, d'allure nettement germanique, alors qu'ils se targuaient d'être avant tout Romands et d'ignorer l'estoc des rapières ou le « Comment ». Puis leur cérévica fut remplacé plus tard par le bérêt de velours vert.

Il me paraît curieux de tirer d'une collection de soixante silhouettes de ce genre conservées sous verres un petit choix de celles-ci, dédicacées par des jeunes gens qui devinrent « quelqu'un » et contribuèrent par la suite à faire honneur à leur pays.

Etablir les biographies d'une soixantaine d'étudiants, qui partout se dispersèrent, serait fastidieux, exigerait des recherches malaisées. Mettre l'accent, brièvement du reste, sur quelques-uns qui marquèrent le plus par leur carrière, engagerait à répéter ce que l'on sait d'eux déjà. Je me borne à sortir de l'ombre envahissante du passé quelques dessins que la simplification même de l'image commande aux contextes d'*esquisser* seulement.

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

La plus grande partie de ces silhouettes fut systématiquement rassemblée par l'étudiant *Edouard* Petitpierre, frère de mon père. Les dédicaces permettent l'identification de chaque donateur. Sur cet ensemble bizarre, certains de ces portraits avaient été offerts à mon propre père qui, au décès prématuré de son aîné, recueillit sa collection. Ici, en dernier lieu, figure la silhouette personnelle du curieux collectionneur sus-dit.

Le terme de *silhouette* fut admis par l'Académie française en 1835 seulement, bien qu'il eût été en usage auparavant. Il rappela l'inventeur du procédé, Etienne de Sylhouette, ministre des finances sous Louis XV.

Sans mérite sous le rapport du grand art, ce genre, qui frisa l'engouement, avait été, au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, fort prisé quant à la valeur de la physionomie, ainsi que je l'ai souligné dans le tome II de « Patrie neuchâtoise ».

En passant, notons d'abord, puisque les quelques spécimens que je relève comportent Belletriens et Zofingiens, que la société d'étudiants suisses de Zofingue, née à Zofingue en 1819, se vit agrémentée d'une section neuchâtoise en 1823.

A Neuchâtel, se fonda plus tard la *Société littéraire des Etudiants neuchâtelois : Belles-Lettres*. C'était le 5 septembre 1848. Contact fut pris par celle-ci avec les Belletriens romands.

Certaines frictions s'étaient produites même au sein des deux groupements autonomes, soit en 1831 pour Zofingue, alors que Belles-Lettres disparut du 5 juin 1838 au 19 février 1839, date à laquelle 22 étudiants la reconstituaient. Si ces deux colloques s'interdisaient une politique interne, la politique joua cependant un rôle dans leur existence. La devise de Zofingue : *Patrie - Amitié - Science*, indiquait une discipline plus ouverte puisque suisse. Celle de Belles-Lettres, plus étroite, restreignait ses liens d'amitié et d'études à la Suisse romande.

En 1855, prit naissance en Suisse une *Nouvelle Société de Zofingue*, fusion de l'ancienne *Helvetia*, élargissant encore l'idéal commun ; cette fusion, qui ne s'opéra point sans discussions, fit pour ainsi dire ressortir une sorte d'appauvrissement d'une Belles-Lettres trop essentiellement littéraire et restrictivement régionale.

On lit dans le *Livre d'Or de Belles-Lettres* dont l'élaboration fut due à feu Samuel de Perregaux, puis à Bernard Wavre — sur suggestion de M. Alfred Schnegg, archiviste, et sous la plume de ce dernier dans un avant-propos historique — la note suivante relative à l'une des crises qui illustrèrent notre vie estudiantine :

« Un parti favorable à une fusion [de Belles-Lettres] avec la Nouvelle-Zofingue se manifesta à la rentrée de 1862. Son chef était Adolphe Petitpierre [Belletrien qui devint plus tard président de Zofingue] étudiant en théologie. Ses arguments, défendus avec chaleur dans une séance extraordinaire, faillirent l'emporter. Ce fut un membre honoraire, Charles Monvert, qui finalement persuada les indécis de rester fidèles à Belles-Lettres, en leur montrant que la Société était une personne morale, ayant ses membres honoraires et ses archives, c'est-à-dire une tradition qu'un vote d'occasion ne saurait renier. »

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

Notre archiviste continue :

« Mais l'année suivante, ces arguments mêmes se révélèrent inopérants. Le parti de Petitpierre s'était renforcé de nouveaux éléments, tous favorables à la fusion. Celle-ci fut décidée le 3 juin 1863. Voyant où l'on en venait, et avant le vote final, quatre membres démissionnèrent : Aloïs de Pourtalès, Jules Jacot, Pierre de Montmollin et Emile Tissot. Les autres, sous la présidence d'Arthur Imer, votèrent à l'unanimité la *réunion* de Belles-Lettres avec la section de Zofingue. Celle-ci accueillit les nouveaux venus sans finance d'entrée, Belles-Lettres remettant à Zofingue ses archives et sa bannière. Quant aux démissionnaires, ils furent nommés membres honoraires par la Société de Lausanne. »

« Dans un article, publié quelques jours plus tard par la *Gazette de Neuchâtel* (11 juin 1863), la section neuchâteloise de la Nouvelle Société de Zofingue tentait de justifier devant le public la disparition de Belles-Lettres. »

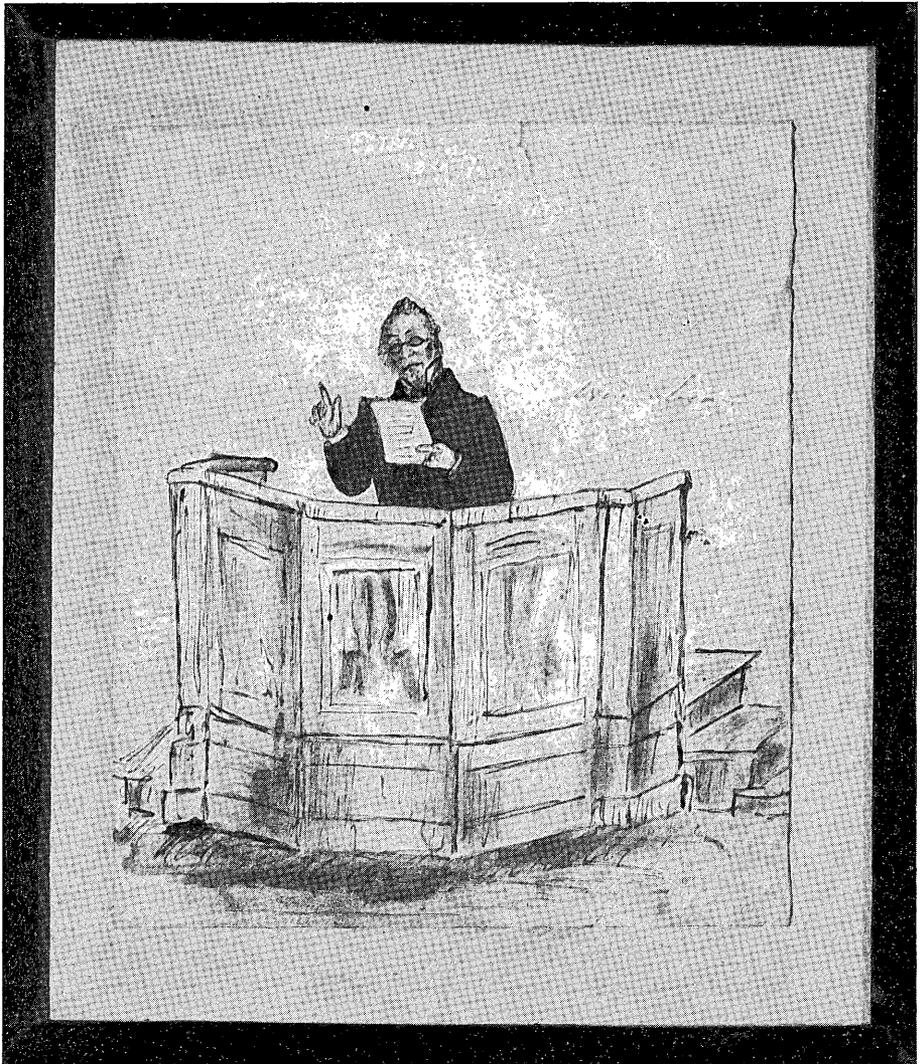
On peut retrouver dans de vieilles armoires de famille casquettes et rubans belletrien et zofingien ayant été portés par le même personnage.

Mais peu après se reforma une nouvelle Société de Belles-Lettres, et quelques années plus tard, en 1866, fut créée une « Revue de Belles-Lettres » commune aux trois sociétés sœurs de Suisse romande, tandis qu'existait déjà la *Feuille Centrale de la Société Suisse de Zofingue*.

Les deux sociétés d'étudiants entretenirent respectivement, avec leurs sections sœurs, d'excellents rapports renforcés par d'enthousiastes fêtes centrales à Rolle pour les Belletrien, à Zofingue et au Grütli pour les Zofingien dont les sections de Berne, Zurich, Bâle, Genève, Neuchâtel, Lausanne, Fribourg, St-Gall, Lucerne, Aarau ou du Tessin prirent un bel essor. Ces contacts amicaux furent tels que bon nombre de silhouettes de la collection dont il s'agit, sont datées non seulement de Neuchâtel, mais de Lausanne ou de Rolle. Des comités centraux organisaient et organisent encore ces rencontres générales en marge des invitations régulières qu'échangent entre elles les sections pour leurs fêtes régionales.

De nombreux croquis se retrouvent, souvent accompagnés de poèmes ou de caricatures, insérés dans des plaquettes parues à l'occasion d'événements spéciaux ou d'anniversaires. Une brochure zofingienne, éditée en avril 1868 par la Librairie générale de Jules Sandoz, comportant de charmants dessins — lithographies H. Fuhrer — ressuscitant à la plume divers quartiers de Neuchâtel, est fort spirituelle.

En 1893, un recueil illustré — de plus de cent pages — contient entre autres *Prière des Suisses avant la bataille*, paroles et musique de Jean Berthoud, annonçant déjà le Conseiller d'Etat ! On y voit un des pages zofingien rouges et blancs ouvrant la cavalcade des cortèges en ville. Jean de Pury, un ancien président — après digression du futur avocat Jean Roulet sur les lauriers zofingien — y va d'un chapitre intitulé *Paragraphe 11, A boire !* Il conclut ainsi : « Le Zofingien neuchâtelois est né parmi les vignes — il s'y attarde quelquefois — des vignes qui produisent du vin rouge et du vin blanc, couleurs de son drapeau. Mais il boit par devoir le jus brun du



*Guillaume-Adam de Félice (1813-1871)*

Doyen de la Faculté de théologie de Montauban.

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

houblon pour être en communication avec ses frères, et parce qu'on peut en boire davantage... »

Un fort bel album en couleur de 46 bannières zofingiennes avec l'histoire des drapeaux (j'ai mon exemplaire sous les yeux) avait paru en 1886, offert par la Section de Neuchâtel aux Sections sœurs sur l'initiative d'Eugène Bonhôte-Chambrier, E. Lambert, M. Tripet, Auguste Bachelin, Daguet, Jean de Pury, Miéville et Clerc. L'éditrice était la Lithographie Gendre. Depuis 1886, le nombre de ces bannières fut augmenté de nouveaux emblèmes et de fanions fixés à l'étrier du cavalier. Le nombre actuel de ces drapeaux variés doit être aujourd'hui d'une centaine. Ce n'était point déjà le temps des cheveux longs et idées courtes. Belles-Lettres et Zofingue jouissent encore de locaux constitués par leurs devanciers en *Sociétés immobilières*.

Les stages de nos étudiants dans les universités étrangères furent fréquents. Il se créa à Paris, à Tubingue et ailleurs, des sous-sections très vivantes dont des photographies de groupe attestent d'une émouvante cohésion. Parmi mes reliques se trouve un énorme Bacchus ou chope à couvercle d'étain orné de l'écu zofingien richement peint sur émail, entouré de ceux des Cantons suisses ; il est dédié à mon père à Tubingue, en 1868, par Aurèle Robert.

L'esprit caustique incita certains d'entre eux à ébaucher à la plume leurs professeurs débitant en chaire des cours parfois brumeux. L'un d'eux, à Montauban, fit un croquis du célèbre professeur Guillaume-Adam de Félice, petit-fils de Fortuné-Barthelémy de Félice, né à Rome, passé au protestantisme, auteur de *l'Encyclopédie d'Yverdon*. Le professeur de Montauban, qui avait de qui tenir, pasteur puis auteur d'histoire des Réformes et Synodes de France, professant comme Doyen la morale et l'éloquence de la chaire, répétait à chaque instant « Très beau ! — Très beau ! » Cet enthousiasme pour son exposé est reproduit sur une pochade au dos de laquelle on lit :

C'est la machine pneumatique  
Qui fait le vide en ses leçons  
Et dont voici les deux pistons  
La morale et l'homilétique.

Au risque de m'attarder dans un corps professoral stagnant ou plus ou moins évolué, je reviens aux étudiants zélés d'autrefois. Il ne s'est agi dans ce préambule, que de touches rétrospectives habillant les quelques portraits qui suivent.

### Charles Monvert (1842-1904).

Né en 1842, fils du bibliothécaire César Monvert, Charles Monvert (dont le nom de famille originellement Convert avait été modifié en 1787 pour une raison compréhensible, mais qu'une autre branche de cette famille



continua à trouver confortable) fit, comme Belletrien, des études de théologie à Neuchâtel et en Allemagne. Il fut d'abord ministre du vendredi. Dès 1869, il occupa la cure de Rochefort. Ayant adhéré, en 1873, à l'Eglise indépendante, il fut chargé de cours à la faculté de théologie, puis, en 1881, professa à la chaire d'histoire ecclésiastique et de critique de l'Ancien Testament. Il exerça cette mission plus de vingt ans.

Chapelain de Préfargier, il fut également choisi, à la mort de Ch. Châtelain, comme Président de la Société des pasteurs des deux Eglises.

Il publia l'« Histoire de la fondation de l'Eglise indépendante » ; ce fut à l'occasion du 25ème anniversaire de cette Eglise.

En qualité de membre du comité du « Musée neuchâtelois » il inséra notamment dans cette revue, en 1893, sa comparaison entre le Tombeau de François de la Sarraz et le Mausolée de notre Collégiale.

Charles Monvert mourut le 22 mars 1904.

---

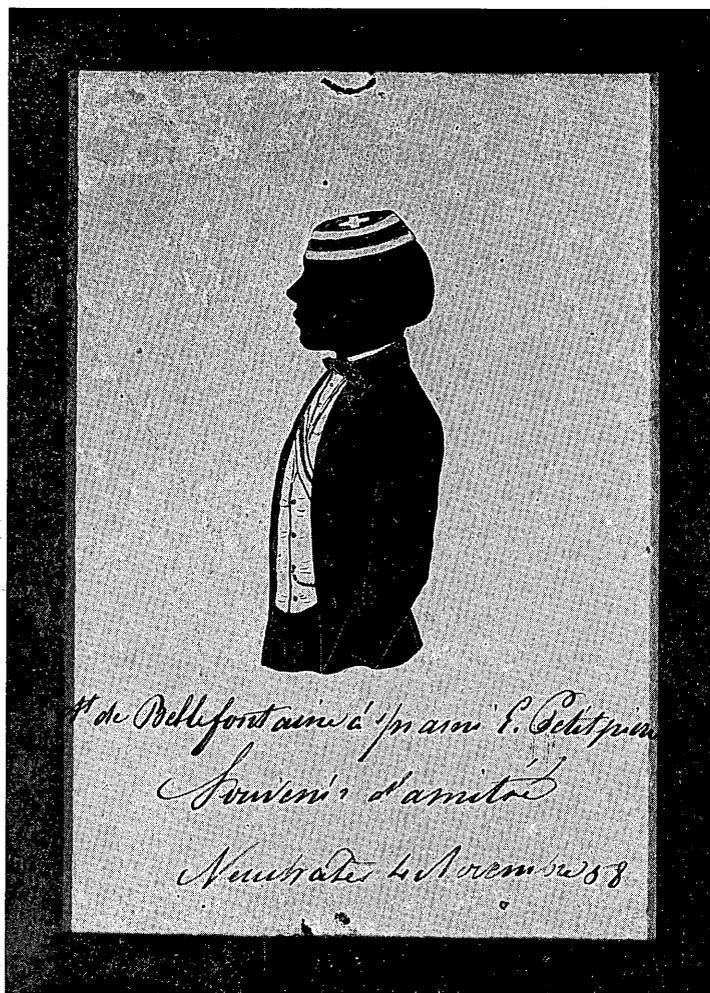
## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

### J.-F. Auguste Dieu de Bellefontaine (1842-1909).

Ce personnage, né à Môtiers-Travers le 3 octobre 1842, décédé à Berne le 4 juillet 1909, allié Borel, Belletrien, consacré ministre du Saint-Evangile à Neuchâtel en 1867, fut ensuite diacre deux ans au Locle, puis pasteur à St-Sulpice de 1869 à 1874, enfin à Rochefort de 1874 à 1885 date à laquelle il se retira à Neuchâtel.

Il appartenait à une famille normande dont plusieurs membres avaient en France professé la théologie avant de venir — pépinière de pasteurs — se fixer dans notre région. Son père, Victorin Dieu de Bellefontaine ayant notamment occupé la cure des Verrières, village où il était né en 1808, s'était



---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

acquis en Suisse romande la réputation d'un des plus remarquables prédicateurs ; consacré en 1838, ce dernier occupa successivement les postes des Bayards, des Ponts et de Serrières, rompant, par l'improvisation, avec les litanies monotones de trop de confrères.

On eût pu dire « tel père, tel fils », car Auguste de Bellefontaine ne le cédait en rien à une énergique tradition familiale. J'ai sous les yeux un sermon Bellefontaine, manuscrit inédit « Sur l'impureté ». Les pages en sont cousues pour qu'au moins aucune n'échappe au lecteur !? La couverture rappelle que ce Bellefontaine fut surnommé le « Bourdaloue Protestant ». On y voit aussi, inscrit en vue, que « les souffles du choléra sont moins à craindre ; ils répandent leur venin mortel avec moins de rapidité que l'impureté »...

### Henri de Montmollin (1842-1923).

Venu au monde à Neuchâtel le 26 mars 1842, Henri de Montmollin, originaire, comme les membres de sa famille, de plusieurs Communes — savoir : Neuchâtel, Valangin, Geneveys-sur-Coffrane, Dombresson, Montmollin, La Chaux-de-Fonds, La Brévine, Corcelles-Cormondrèche et Provence — étudia la médecine et présenta à Zurich, en 1864, une thèse de doctorat « De la fistule vésico-vaginale ». Il avait été Belletrien en 1859.

Il travailla successivement dans un internat à Berlin, prit part en qualité de lieutenant-médecin, en 1866, à la campagne de Sadova puis à la guerre franco-allemande de 1870 dans ambulances et lazarets, portant — sur son uniforme allemand — la Croix-Rouge suisse.

Il épouse, en 1883, Fanny de Pannowitz (1856-1929) fille d'Hermann-Edouard et de Sophie-Charlotte de Siebold, veuve de Philippe de Rougemont. Dès lors, il acquiert à Neuchâtel une fidèle clientèle, est nommé médecin de l'Hôpital de la ville, remplissant cette fonction jusqu'en 1914.

Lieutenant-colonel dans l'armée suisse, il passe médecin de la 2e division en 1891.

D'un esprit ouvert, épris de nouveautés, il fut rédacteur des *Feuilles d'hygiène*, médecin du personnel de la Fabrique Suchard et président de la Société de crémation.

Au décès de son père — le géologue Auguste de Montmollin — il hérita du Château de la Borcarderie et construisit le bel immeuble Evole 5 qui porte encore ses armes, entrée nord.

Comme ses frères, Jean et Pierre, il appartient à la seizième génération des Montmollin ; il l'ignorait probablement à l'époque. Il avait été décoré de la Croix de fer et de l'Aigle rouge.

Il mourut le 6 juin 1923 d'une attaque d'apoplexie dans le tram de Valangin.

---

ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---



---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

### François Borel (1842-1924).

Ce remarquable ingénieur civil naquit à Couvet le 17 mai 1842. Après bref stage à Neuchâtel, étudiant et membre de la société de Belles-Lettres en 1859, d'une intelligence très précoce, il sortait à 23 ans diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale.



Doué d'un sens pratique extraordinaire, il s'occupa successivement de la construction d'un pont sur la Reuss, à Lucerne, et de barrages sur le Rhin, à Schaffhouse. Avant d'assumer la direction de la fabrique de tuyaux bitumés de Saint-Aubin, il fut plus de deux ans professeur de mathématiques et de sciences naturelles à l'Ecole industrielle de La Chaux-de-Fonds.

En 1876, toujours soucieux de se rendre utile, il accepta le poste de directeur et professeur à l'Ecole secondaire de Grandchamp récemment fondée. Ce chercheur de grande classe ne pouvait borner son activité à la pédagogie. Technicien de premier ordre, il poursuivit la mise au point de la

---

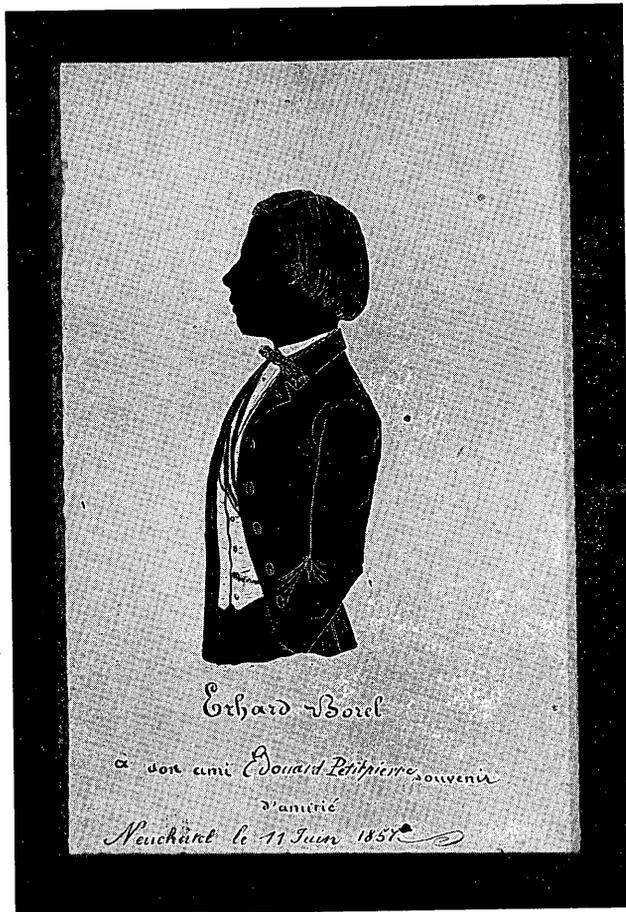
## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

fabrication des câbles électriques de Cortaillod qu'il installa dans l'ancienne fabrique de toiles peintes Vaucher-Du Pasquier.

Dès 1905, son fils, le Dr Arnold Borel — vu l'état de santé précaire de son père — poursuit la judicieuse direction technique d'une entreprise aux antennes mondiales où les noms de Coulon et de Berthoud s'illustrent.

François Borel fit partie de la Commission de l'enseignement supérieur de notre canton et de longues années du Conseil général et de la Commission scolaire de Cortaillod. Il mourut dans sa Commune de prédilection, le 17 janvier 1924. D'une extrême modestie, d'un accueil toujours affable, il fut le promoteur d'une belle prospérité régionale.



**Erhard Borel (1843-1905).**

Le Zofingien Erhard Borel, en réalité le VIème de cette dynastie du même prénom, appartenait à une lignée d'industriels dont Serrières a commémoré le nom par le baptême d'une de ses rues. Neveu d'Erhard Borel V,

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

fil de Charles-Antoine, il s'intégra à la Fabrique de papier du lieu jusqu'en 1887. Cet industriel fut député au Grand Conseil de 1889 à 1892. Il fit partie du Conseil général de Neuchâtel, ville à laquelle il laissa une fortune de Fr. 400.000.— Il dota d'importants legs plusieurs de nos institutions philanthropiques.

Sa famille s'était enrichie à Serrières dans diverses branches de l'industrie métallurgique : fonderie, frappe de monnaies, fabrique de papier après tannerie de cuirs.

Erhard Borel V, son oncle, avait été préfet de Neuchâtel, chancelier du gouvernement provisoire en 1848 ; il avait renfloué, lors de la Révolution, les caisses de l'Etat trouvées vides, et fut Conseiller d'Etat jusqu'en février 1853.

Cette famille posséda plusieurs maisons notamment au Faubourg de l'Hôpital — l'une d'elles vendue par la suite à Paul de Coulon — et surtout l'actuel No 19 qui abrite l'imprimerie Richème, édifiée en 1770 par Erhard Borel III allié Roulet, dont l'élégant fronton porte son écu et celui de sa femme. Cette demeure de style baroque est d'une allure plus française encore que la belle maison Pourtalès également à deux ailes et cour, aujourd'hui Société de Banque Suisse.

(Pour Papeterie de Serrières et Erhard Borel voir : *Patrie neuchâtoise* tome II p. 27, notamment p. 31.)

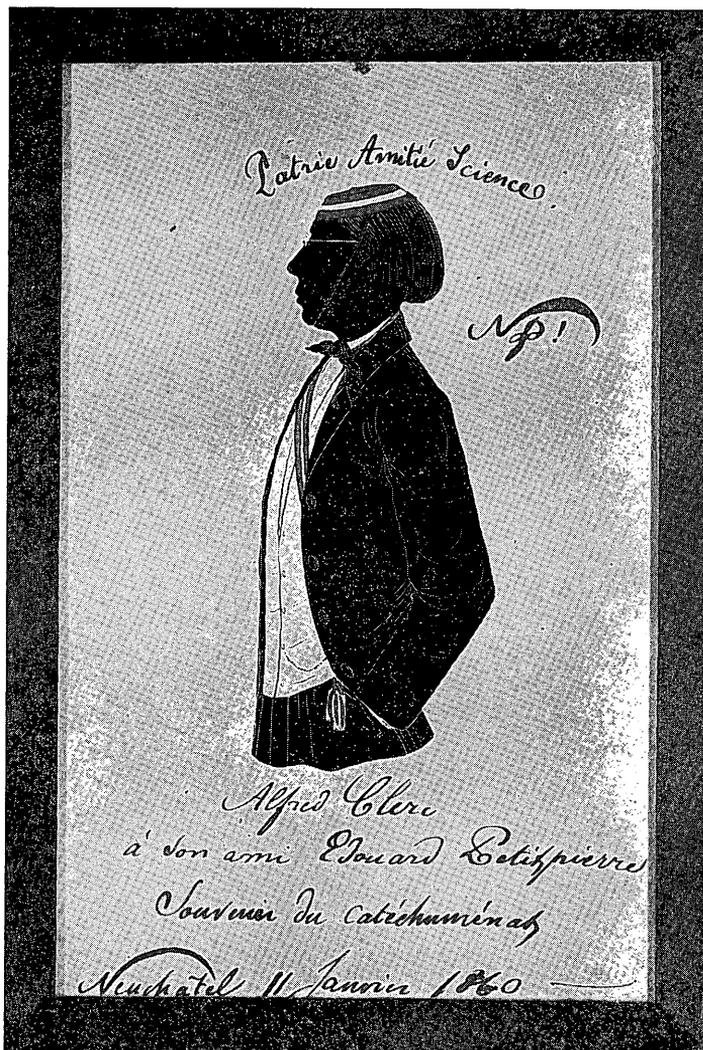
### Alfred Clerc (1843-1906).

Né en 1843, allié à Marie Steinegger d'une famille originaire de Zofingue, Alfred Clerc — de la Nouvelle Zofingue en 1860 (No 7 du catalogue primitif) — était fils de Louis-Auguste Clerc-Leuba, né à Fleurier en 1816, qui avant 1848 fut un des gouverneurs de cette Commune ; fabricant d'horlogerie, ce dernier fut Conseiller d'Etat de 1856 à 1883, entre-temps Juge d'instruction de 65 à 68. Le père d'Alfred Clerc sortit du Conseil d'Etat en 1883 lorsqu'on réduisit avec plus ou moins d'opportunité de 7 à 5 le nombre de ses membres.

Alfred Clerc avait trois sœurs et deux frères : Elisa, Sophie, Constance, Charles-Auguste, horloger, et Edouard, né en 1849, également Zofingien, professeur au gymnase de Neuchâtel, directeur des Ecoles primaires de La Chaux-de-Fonds de 1880 à 1905 et de notre Ecole normale de 1905 à 1912 ; celui-ci s'intéressa, comme rédacteur de l'*Educateur*, à l'épargne scolaire et à divers œuvres sociales ; il fut président du Cercle du Sapin de La Chaux-de-Fonds.

Clerc, dont on voit ici la silhouette, bénéficia d'une ambiance familiale d'excellente bourgeoisie. Il représente le type du citoyen honorable qui caractérisa le fond social de notre population en marge de l'arbitraire ou de privilèges parfois peu mérités.

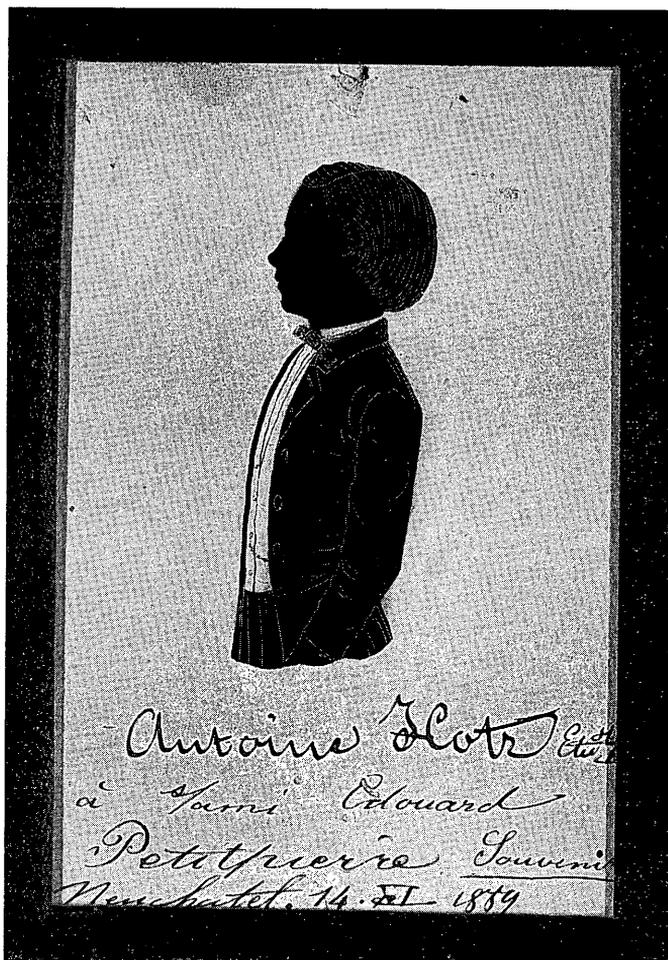
D'après un précieux embryon de généalogie communiqué par Me Blaise Clerc, notaire, un temps Conseiller aux Etats, — président de la Chambre suisse de l'horlogerie — Alfred Clerc était un parent de son grand-père.



Deux lignées distinctes descendent de Jean-Jacques Clerc, 1714-1760, allié Jéquier, Ancien à Fleurier. L'une d'elles est celle d'Alfred susdit, par deux Daniel alliés Gauthey et Chevalier et par Louis-Auguste, le Conseiller d'Etat sus-désigné. L'autre tige est celle de Jonas-Louis Clerc, 1747-1809, allié Bovet, à Fleurier, ancêtre d'une impressionnante lignée de notaires, dont Isaac-Henri, allié Hertig, premier intendant de l'Hôpital Pourtalès. Alphonse-Henri, allié Bossard ; Gustave-Adolphe, allié Leuba ; Maurice, allié Wavre, puis Blaise, cinquième notaire d'une même branche.

Alfred Clerc avait notamment comme camarades Zofingiens à Neuchâtel Paul Ladame et Alexandre Perrochet. Il dédia sa silhouette à Edouard Petitpierre en souvenir de leur catéchuménat. Il eut deux fils : Louis-Edouard, né en 1871, allié Haffner, ingénieur électricien à Lausanne, et Arthur-Carl-Hermann, né en 1873, allié Reck, négociant à Riehen.

Alfred Clerc mourut à Bâle en 1906.



**Antoine Hotz (1843-1918).**

Le Belletrien Antoine Hotz, né à Neuchâtel en décembre 1843, avait obtenu son diplôme d'ingénieur civil au Polytechnicum fédéral en 1864. Ayant fait un stage dans la maison Ott et Cie à Berne, il entra au service d'importantes entreprises en France, puis en Autriche, postes qu'il occupa de 1864 à 1875.

C'est à lui que l'on doit, installé à Neuchâtel avec MM. Jeanjaquet et Ossent, le nivellement de la petite colline — regrettée de nombreuses personnes — du Crêt Tacconet. Des passants ébaubis s'arrêtaient, n'ayant jamais rien vu de si spectaculaire : des wagonnets roulant sur un plan incliné, transportant terre et matériaux !

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

Antoine Hotz fut nommé ingénieur cantonal en 1885. Au cours des 33 années de cette nouvelle charge, il dut prendre, à répétées reprises, d'urgentes mesures pour empêcher l'éboulement dangereux des rochers surplombant la route de la Clusette.

On ne saurait ici faire l'inventaire des travaux publics auxquels il mit la main. D'un commerce agréable, il était avoyer de notre corporation de la Noble rue du Château.

Lieutenant-colonel du génie, travailleur consciencieux, attaché au parti radical, il compta de nombreux amis dans le parti adverse en raison de sa bienveillance et de sa loyauté.

Il mourut le 8 mars 1918.

### Alphonse de Roulet (1843-1865).

*Alphonse* de Roulet, qui dédicaca deux silhouettes de cette collection à ses amis Petitpierre, était petit-fils du riche négociant *François* de Roulet, allié de Mézerac (1768-1845) anobli en octobre 1819 par Frédéric-Guillaume III. Sa famille était neuchâteloise depuis 1585. Ce dernier, mécène bien connu et protecteur de Léopold Robert en Italie, avait acquis dans ce pays un ensemble de tableaux de maîtres dont quatre furent légués par lui au Musée de peinture de Neuchâtel.

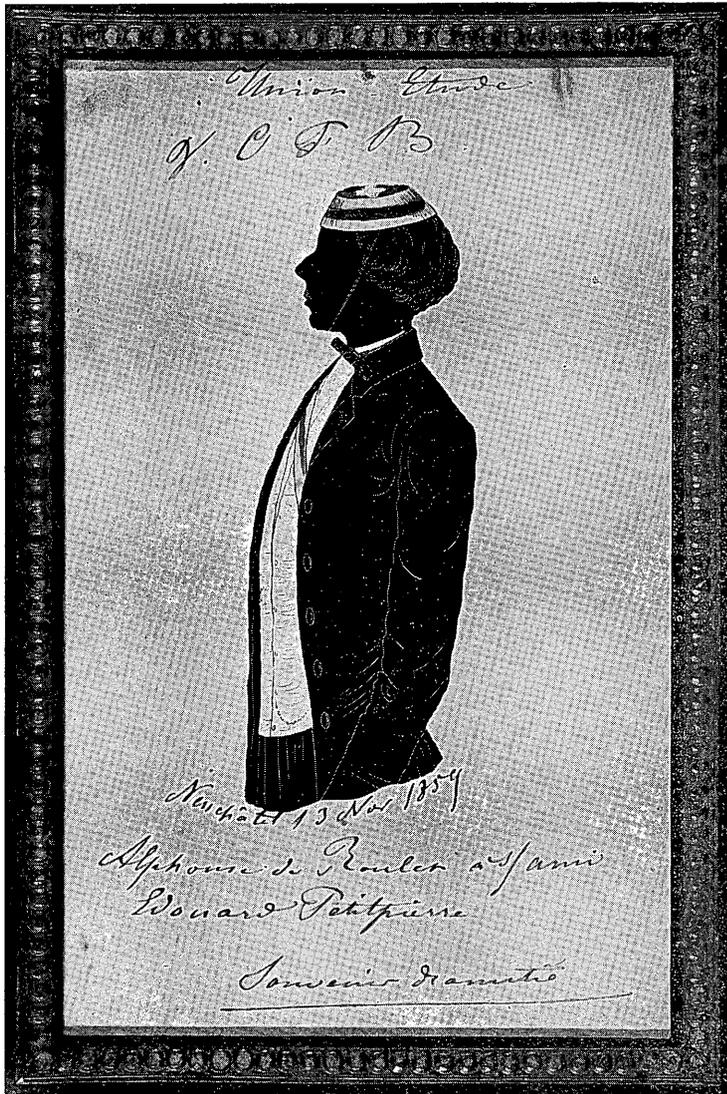
Son père, *Gustave* de Roulet (1811-1852) — peintre, allié d'Oven — partageant les biens familiaux avec ses frères, hérita notamment une fort belle toile exécutée vers 1600 par Augustin Carrache, de la célèbre école de Bologne. Intime ami et contemporain d'Alphonse Petitpierre (1812-1888) il lui légua, en 1852 par testament, cette remarquable peinture encore aujourd'hui — avec correspondance et photographies — à l'Evole, dans la maison Petitpierre. Des experts attribuent cette toile à Guido Reni.

Quant à *Alphonse* de Roulet, fils de *Gustave* susdit — dont on voit ici une des deux silhouettes signalées — né le 22 avril 1843, il fut Belletrien à Neuchâtel de février 1859 à juillet 1860, soit peu de temps comme ses camarades, vu le programme restreint de la chaire de littérature.

Engagé en Amérique lors de la guerre de Sécession, il y fut blessé, mal soigné d'une tumeur sous le genou, et ramené au Havre atteint de pneumonie et à moitié paralysé. Accompagné de son médecin, il parvint à Lavey-les-Bains où ses amis Petitpierre lui rendirent visite et le réconfortèrent.

Il mourut le 13 août 1865. Selon *Alphonse* Petitpierre — qui note avoir parlé dans la chambre mortuaire — ce fils malchanceux d'un tendre camarade, fut enterré à Aigle le 15 août suivant. Sa famille posséda la Prise Roulet à Colombier, le Grand-Verger, le château de Mur, et deux fort belles maisons à Neuchâtel, au Faubourg de l'Hôpital, dont une abrite la Société du Jardin. Cette lignée des de Roulet n'est pas éteinte. Elle s'est perpétuée par M. Jacques de Roulet, pasteur dans le Jura bernois.

ETUDIANTS D'AUTREFOIS



---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

### Jean Courvoisier (1843-1890).

Jean Courvoisier naquit en 1843 à Fleurier où son père était pasteur. Il fut Belletrien (1859 et 1860).

Après avoir travaillé jusqu'en 1878 dans la maison d'horlogerie Borel et Courvoisier, il entre dans la vie politique.



Conseiller municipal de 1878 à 1888, il est Conseiller communal, directeur des finances de la ville de Neuchâtel. Il siège au Grand Conseil dès 1887, faisant partie de la députation libérale du chef-lieu.

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

Par sa courtoisie, son affabilité et ses réelles qualités d'administrateur, il conquiert non seulement l'estime de ses collègues mais celle du public. Il fonctionnera comme Capitaine de la Noble Compagnie des fusiliers, de 1882 à 1884.

Un signe de sa modestie naturelle, de sa distinction et de la sympathie qu'on lui voua, fut d'être maintenu à son poste de fidèle fonctionnaire communal après une bascule électorale qui fit changer la ville de couleur politique.

Il mourut le 25 janvier 1890 à Neuchâtel, à 47 ans.

### Pierre de Montmollin (1844-1922).

Pierre de Montmollin, né en avril 1844 à Neuchâtel, fils d'Auguste, fit dans cette ville ses études de théologie. Il porta le ruban de Belles-Lettres; frère d'Henri sus-dit, il épousa, en 1870, Berthe de Rougemont.

Ayant été consacré pasteur en 1868, il opta, en 1873, pour l'Eglise indépendante.

De 1868 à 1901, il exerça le saint ministère aux Eplatures, village érigé en Municipalité en 1851, en Commune en 1888 — la paroisse et le temple datant de 1852. Ce fut grâce à ses propres libéralités que fut grandement facilitée la construction de la cure indépendante du lieu. En 1888, il suggéra avec succès l'armoire communale : de sinople à une fasce d'argent accompagnée de deux fermes jurassiennes, l'une d'or, l'autre d'argent. Une élégante plaquette de douze planches, éditée chez Courvoisier S.A., en 1953, rappelle son souvenir ; elle est intitulée : « La Vallée des Eplatures ».

Redescendu plus tard dans sa ville natale, il revêtit la charge de chapelain de l'Hôpital Pourtalès. Ayant publié une étude illustrée « Vitraux neuchâtelois des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles » dans le *Musée neuchâtelois* de 1919, il se voua à un classement préliminaire des richesses du Musée d'Ethnographie. Il est l'auteur de l'article sur la Borcarderie paru dans le D.H.B.S. et se dévoua toute sa vie à la *Croix-Bleue*, sa famille n'en possédant pas moins de grands domaines viticoles !

Ayant laissé un constant exemple de travail à ses concitoyens, il s'éteignit en juillet 1922.

ETUDIANTS D'AUTREFOIS



---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

### Edouard Petitpierre (1843-1866).

Ce curieux collectionneur de silhouettes d'étudiants, Belletrien de 1859 à 1861, naquit à la cure de St-Aubin le 31 mars 1843. Il fut baptisé par son père, le pasteur *Alphonse* Petitpierre, 1812-1888, allié Vaucher.

Il tenait en tout cas de son père un instinct de conservateur, attesté par cet ensemble de silhouettes d'amis. Deux mots d'abord de l'auteur de ses jours qui, malgré sa modestie, se signala dans nos annales ; Alphonse Petitpierre était fils, lui-même, du remarquable Doyen de la Classe, Jacques-François Petitpierre, 1774-1819, dont le monument funéraire se voit paroi extérieure sud du temple de Serrières. Les dossiers nombreux d'Alphonse Petitpierre contiennent une série de brevets dont il fut titulaire. Des extraits captivants de sa correspondance sont encore inédits, voisinant avec une collection d'autographes. Quelques-uns de ses diplômes sont intéressants surtout parce que ressuscitant les personnages qui y apposèrent leur signature.

Il fut aumônier de bataillon en 1850, de la Commission d'Instruction publique (1859, signé Piaget et George Guillaume) ; de la Société d'Utilité Publique (1861, signé Auguste Ramuz, Eugène Borel et George Guillaume) ; Directeur des Ecoles de Neuchâtel ; de la Commission de l'Ecole d'horlogerie ; de la Commission d'Education ; Président honoraire de la Section neuchâteloise de la Société pastorale suisse (signé Eugène Courvoisier) ; du Jury des examens de grec et de latin (signé Cornaz, et Louis Clerc-Leuba, Conseillers d'Etat). Nouveau diplôme de la Soc. Neuchâteloise d'Utilité Publique (1881, signé Comtesse et Louis Favre) ; membre actif de la Société suisse de numismatique (1883, signé Maurice de Palézieux). Alphonse Petitpierre publia, outre plusieurs études historiques ou monographies, deux ouvrages sur l'Economie neuchâteloise et la Première Académie.

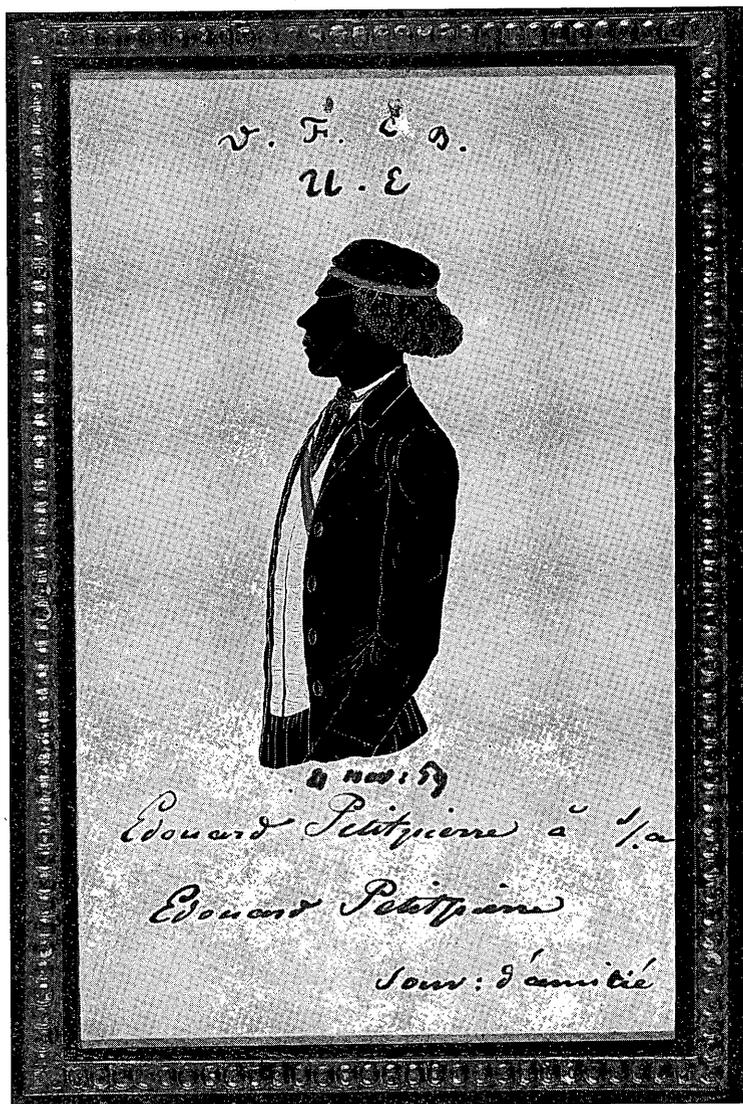
Sa réputation d'éducateur et sa distinction le firent remarquer à l'étranger. Le prince d'origine silésienne, Charles-Marie Lichnowsky, 1819-1901 (fils de l'auteur d'une *Histoire des Habsbourg* en 8 volumes), allié à la princesse de Croy-Dülmen, confia à Alphonse Petitpierre, durant trois ans, la complète éducation de son jeune fils qui vécut ainsi toute cette période à Neuchâtel, à l'Evole.

Ce jeune prince, 1860-1928 — d'une solide formation intellectuelle, (conjoint plus tard de la comtesse Mechtilde Arco-Zinneberg), publia 17 livres, romans et essais ; diplomate distingué, chargé de plusieurs postes en vue, ambassadeur d'Allemagne à Londres de 1912 à 1914 — fut rayé comme membre héréditaire de la Chambre des seigneurs de Prusse pour son opposition à la politique agressive de Guillaume II. Sur l'initiative de sa fille, la princesse Léonore Lichnowsky — ma correspondante actuellement à Rome — une biographie de ce personnage auquel nos paysages furent longtemps familiers, va être mise sur pied. Alphonse Petitpierre — qui avait guidé les premiers pas de cet éminent diplomate — eut deux fils, l'aîné, *Edouard* dont il s'agit ici, et Adolphe, mon père, pasteur à son tour, 1844-1907.

---

ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---



Edouard Petitpierre — dont la collection d'innombrables silhouettes d'étudiants eût pu présager d'une carrière rivée au pays — ne s'attendait point à une destinée fort différente. Aussitôt après ses études, on le fit participer à l'exportation des montres de Fleurier de la maison de ses parents « Vaucher-Frères », à Shangai, entreprise malchanceuse. Mince consolation que celle d'envois aux siens d'objets d'art chinois !

Le malheur s'abat tôt sur ce jeune homme qui à Shangai est victime d'une épidémie de choléra. On le transfère d'urgence chez son oncle Vaucher à Hong-Kong, centre de leur négoce. Agé de 23 ans, il y meurt le 20 janvier 1866. On l'ensevelit le même jour.

---

## ETUDIANTS D'AUTREFOIS

---

Rentrant en 1960 en avion de ma mission de six mois à Hiroshima, pour le CICR et l'ONU — au cours d'une escale de quelques jours à Hong-Kong — je retrouvai bien loin en Asie, au *Colonial Cemetery* de *Happy Valley*... la Vallée heureuse, le dossier de décès et la *tombe intacte après 94 ans*, de cet oncle que je n'avais point connu. J'y déposai quelques fleurs.

C'est peut-être aussi pieux devoir que de munir de brefs commentaires ces quelques silhouettes tirées d'un surprenant et laconique mélange de profils amicaux. Coup d'œil scrutateur sur une « volée » comme il y en eut tant.